



Club Niépce Lumière

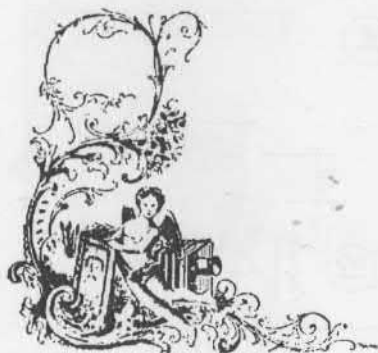


*Beaulieu
Bel objet !*

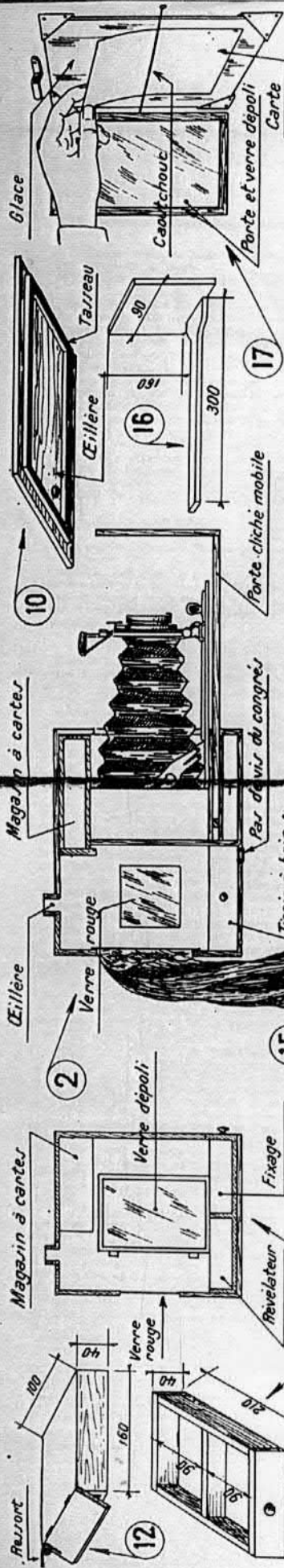


*Espagne 1963
Photographes
ambulants*

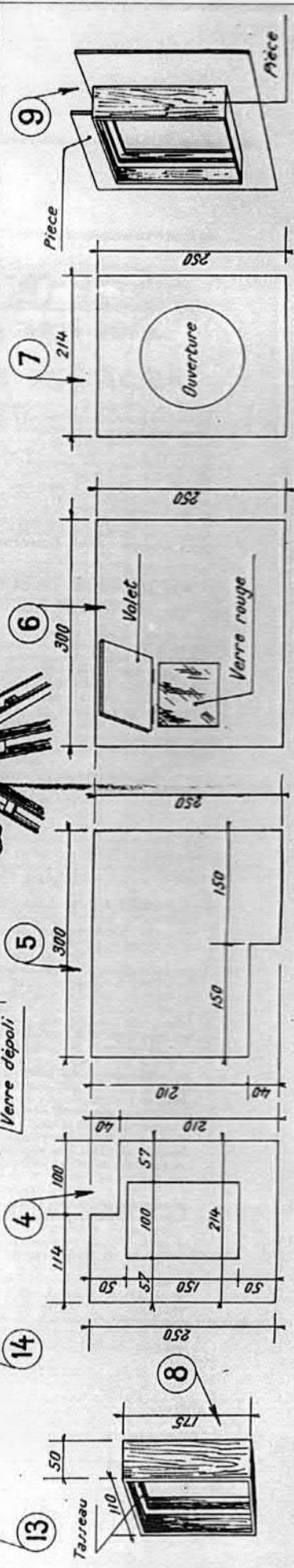
*Détective Clarck
premier reflex
mono-objectif ?*



UNE PETITE USINE A PHOTOGRAPHIE



1. Vue de l'ensemble prêt à servir;
2. Vue générale en coupe de profil;
3. Vue en coupe de l'arrière;
4. Porte à verre dépoli;
5. Côté du « labocarte »;
6. Deuxième côté du « labocarte »;
7. Arrière du « labocarte »;
8. Boîte pour modifier l'appareil photographique;
9. Assemblage des pièces 8 et 4;
10. Couvercle du « labocarte »;
11. Tiroir pour les bains;
12. Boîte à papier sensible;
13. Montage du verre porte-papier, à l'extérieur;
14. Montage du verre porte-papier, à l'intérieur;
15. Le verre dépoli, de mise au point;
16. Rallonge pour les contretypes;
17. Mise en place du papier sensible.



J' ai encore en mémoire et dans ma bibliothèque, un ouvrage qui m'a été offert par Paul ROYET, le père de la SEM. Ce livre retrace sa fabuleuse histoire et son aventure merveilleuse au sein de son entreprise qui demeurera l'un des plus beaux fleurons de notre industrie photographique. Cet ouvrage, Paul ROYET l'a intitulé : "Ainsi va la vie..." "Ces quatre petits mots suffiraient à eux seul à constituer un superbe sujet de dissertation pour nos futurs Bacheliers de la section " Philosophie".

Où veut-il en venir ? Allez-vous penser... Pourquoi tant de mélancolie dès les premières lignes de cet éditorial ? Tout simplement parce que j'ai deux mauvaises nouvelles à vous annoncer : la perte de deux grands amis. Le premier nous a quitté définitivement, emporté le mois dernier par la maladie, c'est notre ami Claude PARET, l'organisateur de la Foire de Vienne. Il était également l'un des fondateurs de "Vienne la Photographie". Claude était un excellent photographe. Il conduisait cette passion comme un vrai professionnel tout en faisant face par ailleurs, à ses responsabilités au sein de l'Education Nationale. La disparition de Claude a été très brutale et elle nous a plongé dans la plus profonde des consternations. Le 5 Avril, aura lieu à Vienne le 16^e Forum des Antiquités Photo Cinéma. Je sais que ce jour là ne sera pas comme les 15 années précédentes : la fête de la photographie. Ce sera à n'en point douter, une journée de tristesse et de recueillement à la mémoire de ce bon vieux Claude.

La deuxième disparition à déplorer n'est plus une personne physique, mais une personne morale. La personne physique, Dieu merci, est bien là et bien vivante, il s'agit de Patrice Hervé PONT. Hélas, c'est FOTO-SAGA qui disparaît. Patrice a expliqué les énormes difficultés que connaît une petite entreprise pour pouvoir survivre, et combien je le comprends...

Cependant, la disparition de FOTO-SAGA va laisser un très grand vide parmi le monde des collectionneurs. Un vide que peu d'écrits pourront prétendre à combler.

Patrice, je regrette, et nous regrettons tous la disparition de FOTO-SAGA ; je te le dis solennellement, tu sais la très haute

estime dans laquelle je te porte et dans laquelle nous te portons tous. A l'exception de rares individus à la critique facile et aux réflexions acerbes, je sais que tu as toujours fait l'unanimité grâce à l'étendue de ton savoir que tu sais si bien distiller en toute humilité mais avec maestria.

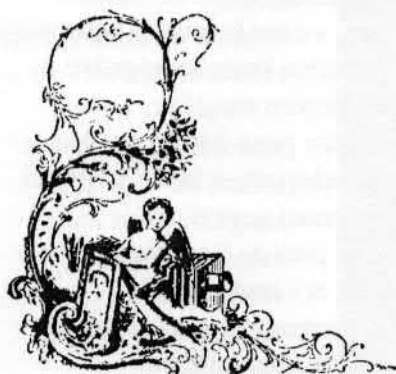
J'espère vraiment que nous continuerons à lire ta prose dans les revues spécialisées et pourquoi pas de temps en temps, dans le bulletin du Club Niépce Lumière... Après ces deux passages nuageux, je vais essayer de vous annoncer une petite éclaircie !

Petit à petit, le Club a retrouvé ses marques et je ne vous cacherai pas la joie que j'en éprouve. Je remercie très chaleureusement tous ceux qui nous ont écrit et nous ont envoyé leurs encouragements ainsi que tous ceux qui continuent de le faire. Je l'ai déjà dit, la réussite ne dépend nullement de la poignée d'hommes qui constitue le bureau, elle dépend de nous tous réunis dans un même dessein : aller toujours plus loin. Gérard BANDELIER le dira à la fin de ce numéro, nous avons d'excellents articles qui nous arrivent d'un peu partout et notamment au delà des frontières. C'est une très bonne chose que de voir des étrangers qui se motivent pour nous faire parvenir de très bons "papiers". Dans le prochain numéro, vous allez découvrir une étude faite par mon ami et correspondant Hollandais, Gerard Van BEUKERING qui déjà, nous a présenté un exposé sur les appareils Russes. Je ne ferai aucun commentaire sur la qualité de l'article de Gerard A.SPIEGEL (Mais qu'ont-il donc tous à se prénommer "Gérard"?) Je vous laisse vous délecter avec l'histoire du Détective Clark, vous verrez, c'est du nanan .

Enfin, je veux encore remercier tous ceux qui font l'effort de nous abreuver de leur prose pour le plaisir de tous. A ceux-là, nous leur réservons une surprise, mais...chut, c'est une surprise.

Je vous souhaite à tous de joyeuses Pâques

Le Président



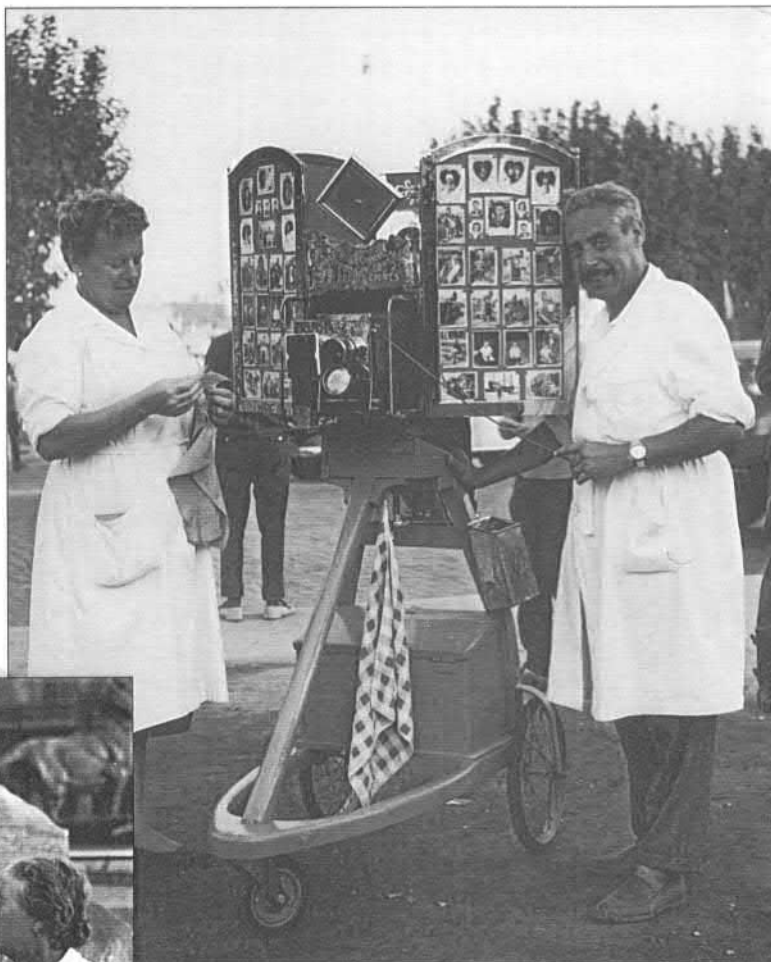
- 3 *Éditorial du Président*
- 4 *Souvenirs photographiques*
- 6 *Une petite usine à photographie*
- 9 *Le détective Clark de 1887*
- 13 *Police et photographie*
- 14 *Beaulieu M 9,5*
- 15 *Manifestations et foires. PA*

Souvenirs photographiques de Barcelone en 1963

*Photos et texte d'André Bergougnon, membre du Club Niépce Lumière
Vice-Président et membre fondateur du Photo-Club de Gascogne*

En 1963 à Barcelone,
« Plaza-Colon »
lieu de promenade et de rencontre,
plusieurs photographes ambulants
proposaient leurs services
aux nombreux passants.
(Citadins, marins, militaires
ou touristes...) photo-souvenir,
de famille ou d'amoureux.

C'est dans ce lieu
que ces « artisans de l'image »
discutaient avec leurs futurs clients
jusqu'à l'accord final qui allait
immortaliser leur portrait
sur papier photographique.



Après une bonne attitude de pose
(sur les conseils de l'épouse du photographe),
la prise de vue terminée, arrive le mystère
du développement, « dans la grande boîte
magique ». La première épreuve négative
papier est là, puis encore mouillée,
mise sur la planchette pour être à nouveau
photographiée, développée et lavée au grand
jour dans le traditionnel seau d'eau,
toujours présent au pied de l'appareil.
L'attente est brève, et l'image finale
est livrée au client avec les commentaires
du photographe et du photographié.

Nous sommes en 1963,
il y a 35 ans
et la photo numérique
est encore très loin.

Je garde un bon souvenir
de ces moments
et des rapports amicaux
que j'avais avec
ces confrères
qui m'appelaient :
« El fotografe Francés
Paris-Match ».



“Autoportrait”

Je joins quelques
photos d'époque
(1963) ainsi qu'un plan
de fabrication datant
de 1932
qui peuvent présenter
un intérêt
pour mes collègues
collectionneurs
et membres
du Club Niépce
Lumière.



J'avais un Rollei 6x6 qui faisait
leur admiration et me classait
au rang de reporter international .
De là est venu l'intérêt et aussi
la sympathie pour
ces « photographe de plein air »
qui très souvent fabriquaient
eux-mêmes leur appareil de prise
de vue et développement.

Une petite usine à photographie

Je fais tout, 1932, TH. Barn. Sur une idée d'André Bergougnon

Les lecteurs de "je fais tout" ont tous vu dans les fêtes foraines ou aux abords des squares, des photographes ambulants, qui, en trois minutes, font la pose du client et lui livrent son portrait sur carte postale. Ceci est fait au moyen d'un appareil spécial, d'une boîte, qui contient l'appareil photographique proprement dit, un magasin de cent cartes postales au bromure, et deux cuvettes pour les bains (révélateur et fixage).

Disons, tout de suite, la particularité de ce procédé. Il n'y a pas de négatif sur verre; le cliché est fait sur une carte postale, qui, développée dans une chambre noire, est elle-même photographiée à nouveau, grâce à un dispositif ingénieux et simple. Pour plus de facilité, donnons un nom à cet appareil, que nous allons vous faire connaître en détail. Baptisons-le: le Labocarte. Nos lecteurs pourront facilement en fabriquer un; il suffit d'être un menuisier un peu adroit.

Avant tout, nous allons visiter l'intérieur du Labocarte. La figure 2 donne le profil du Labocarte. Vous voyez une œillère permettant de vérifier le développement et une petite ouverture à verre rouge pour éclairer le premier bain. A l'arrière, remarquez un manchon en étoffe noire, grâce auquel l'opérateur peut passer sa main à l'intérieur. Enfin, à l'avant, une rallonge munie d'un porte carte, qui permet de faire des positifs en photographiant la carte cliché.

Quoique assez compliquée, la fabrication d'un labocarte sera facile grâce aux indications et aux cotes qui vont être données. Notons que l'industrie n'a établi des données de ce genre que depuis peu de temps; les photographes forains le fabriquaient eux-mêmes. Celui que nous présentons a été étudié, pour "je fais tout", avec les données les meilleures; il est inédit et coûte très peu. L'appareil doit être un 9x12 à plaques et à soufflet permettant la mise au point; l'objectif n'a pas besoin d'être un anastigmat, un rectiligne sera très suffisant. Celui qui a servi mesure, fermé: 155 mm sur 110 mm. Mais la carte postale a comme dimension: 9x14. Il faut donc faire subir à l'appareil une transformation; elle est assez simple.

Construisez une boîte sans fond, dans laquelle s'encastrent l'arrière de votre appareil nu (il n'aura ni châssis, ni verre dépoli). Ce bâti, en bois de 1 cm d'épaisseur, sera fait de quatre planchettes qui auront 175 mm pour les deux verticales et 110 mm pour les deux horizontales; la profondeur sera de 5 cm.

Il faudra laisser un peu de jeu afin que l'appareil s'emboîte facilement. Ces planches seront clouées avec quelques pointes de 15 mm environ, à la façon indiquée par la figure 8. On remarquera qu'à l'intérieur de cette pièce se trouve un petit tasseau de 5 mm carrés environ, qui est cloué à un cm du bord. Ceci permet à votre 9x12 de buter et de se tenir à sa place. Deux vis maintiendront, d'ailleurs, l'appareil sur chaque côté. Mettez un verre dépoli derrière cette rallonge; vous pourrez constater que votre objectif couvre largement 14 cm, donc le format carte postale. Mais continuons la confection du Labocarte.

Dans un bois de 1cm d'épaisseur, découpez la pièce 4. Dans l'évasure qui mesure 100x150 mm, on insérera un verre de même dimension. Il faut que le



verre soit sans défaut. On choisira le verre d'un ancien cliché qui sera débarrassé de sa gélatine. L'épaisseur sera de 2 mm. Ce verre tiendra extérieurement par quatre triangles de métal (tôle ou fer blanc), ainsi qu'il est indiqué en figure 13; il affleura donc l'épaisseur du bois.

Pour l'autre côté, il sera maintenu, comme le montre la figure 14, par des petites lamelles métalliques de 5 cm de long environ, et qui seront en équerre; elles ne dépasseront pas 7 mm de chaque côté de l'équerre.

La figure 15 montre la porte qui est découpée dans du bois de 1 cm et munie d'un verre dépoli, retenu comme la glace, le tout affleurant (la partie dépolie sera en dehors). C'est au moyen de deux petites charnières en cuivre que cette porte sera fixée sur la partie 4. Sachez tout de suite que le verre dépoli servira pour la mise au point quand la porte sera fermée et qu'il soutiendra la carte postale pour la pose (voir plus loin les explications pour se servir de l'appareil). La figure 5 donne la forme et les dimensions de la joue droite.

L'espace vide, au bas et à gauche de ce rectangle, est destiné au tiroir qui contiendra la double cuvette contenant les bains. Ce tiroir a la forme et les dimensions données par la figure 11. L'intérieur de chaque cuvette sera doublé par un revêtement métallique, soudé aux quatre coins et vernis en noir. La joue gauche (fig 6) ne comporte qu'une entaille; elle est destinée à éclairer la carte impressionnée au moment de son passage dans le révélateur; elle est garnie d'un verre rouge; un petit volet à charnières la fermera pendant la pose. L'arrière de l'appareil mesure 214x250 mm; il est évidé par un trou rond de 150 mm de diamètre. Un tuyau d'étoffe noire y est adapté. (cette étoffe sera doublée.) Il mesure 25 cm de long. C'est par ce manchon que l'opérateur passera la main à l'intérieur du Labocarte; l'étoffe sera clouée à l'intérieur par des semailles rapprochées. Le fond de la boîte sera un rectangle de 215x300 mm; il sera en bois de 1 cm d'épaisseur. Au centre sera vissé un pas de vis du congrès qui donnera la facilité d'installer le Labocarte sur un pied photographique, que l'on choisira assez fort. Tout l'appareil sera cloué sur ce fond. Le dessus sera de mêmes mesures; il ne sera pas cloué, mais s'emboîtera grâce à un tasseau (figure 10).

Un trou rond de 8 cm de diamètre sera pratiqué à 70 mm des deux bords. Il sera terminé par une œillère, c'est-à-dire un mince tuyau qui permettra à l'opérateur d'observer la marche du développement.

Un petit couvercle empêchera la lumière du jour de passer quand le photographe ne regardera pas. Ce dessus pourra s'enlever pour le nettoyage intérieur; on le fixera à l'aide de quatre vis placées dans les bords. Le magasin aux cartes vierges sera une boîte dont le fond et le dessus auront 100x160 mm, l'arrière 100x40 mm. Le devant sera plus large afin d'obturer complètement la boîte: il aura 125x50 mm, s'ouvrira au moyen d'une double charnière, et sera tenu fermé à l'aide d'un ressort (fig 12).

On se reportera à la coupe 2 pour l'emplacement de cette pièce, qui sera clouée à la pièce 8 et à la joue droite (fig 5). Sur la coupe 2, on remarquera sous l'appareil photographique un endroit marqué d'une croix (x). Cet emplacement est rempli par deux planchettes de 214 mm de long sur 150 mm de large; elles sont destinées, la première à soutenir l'appareil photo, la seconde servira de support guide (à l'aide de deux tasseaux parallèles) au porte-cliché 16. Cette pièce est une planchette de 300 mm de long sur 40 mm de large, qui supporte en équerre, une plaquette en bois mesurant 90x140 mm, grandeur de la carte postale.

Le Labocarte terminé, on s'efforcera d'aveugler les moindres fissures qui pourraient laisser filtrer un rayon de jour. On y arrivera, soit avec un peu de mastic ou par des bandes de toile collées à l'intérieur. Puis on passera l'extérieur au vernis noir mat (vernis léger à la gomme laque additionné de noir de fumée). Pour se servir du Labocarte, on devra le poser sur un pied mesurant environ 1 mètre, de façon à ce que l'opérateur puisse regarder par le dessus de l'appareil.

Le magasin est pourvu de cartes vierges et les cuvettes remplies de bain. Le révélateur sera au métol-hydroquinone, le fixage à l'hyposulfite et au bisulfite de soude. Sans trop bouger l'appareil, afin de ne pas faire chavirer les bains, le photographe cherchera son client dans le verre dépoli, que l'on démasquera en ouvrant le manchon d'étoffe. On fera la mise au point avec la vis du soufflet de l'appareil. Ceci fait, il fermera l'obturateur. Passant la main droite dans l'appareil par le manchon, il soulèvera la porte du magasin, prendra une carte et ouvrira la pièce 15 (qui est la porte au verre dépoli) en levant le taquet

Il placera la carte sur la plaque de verre que l'on aura eu soin de garnir d'un petit caoutchouc rond posé en travers, ce qui facilitera la pose de la carte, comme il est indiqué à la figure 17.

Sortant la main de l'intérieur, on appuiera sur la poire pour faire la pose. Cette pose aura été l'objet de tâtonnements suivant l'objectif employé, la lumière du jour, la rapidité de la carte et le sujet à photographier.

Reprenant la carte avec la main revenue à l'intérieur, on la plongera dans la cuvette de gauche qui contient le révélateur; au bout de quelques secondes, on démasquera l'œillère du dessus de l'appareil et on regardera l'opération du développement. Laisant toujours l'œil au dessus de l'œillère, on passera la carte dans le fixateur, si elle est assez développée.

Après deux minutes, on mettra la main dehors et on tirera le tiroir dont le bouton se trouve en bas à droite, et on sortira un négatif.

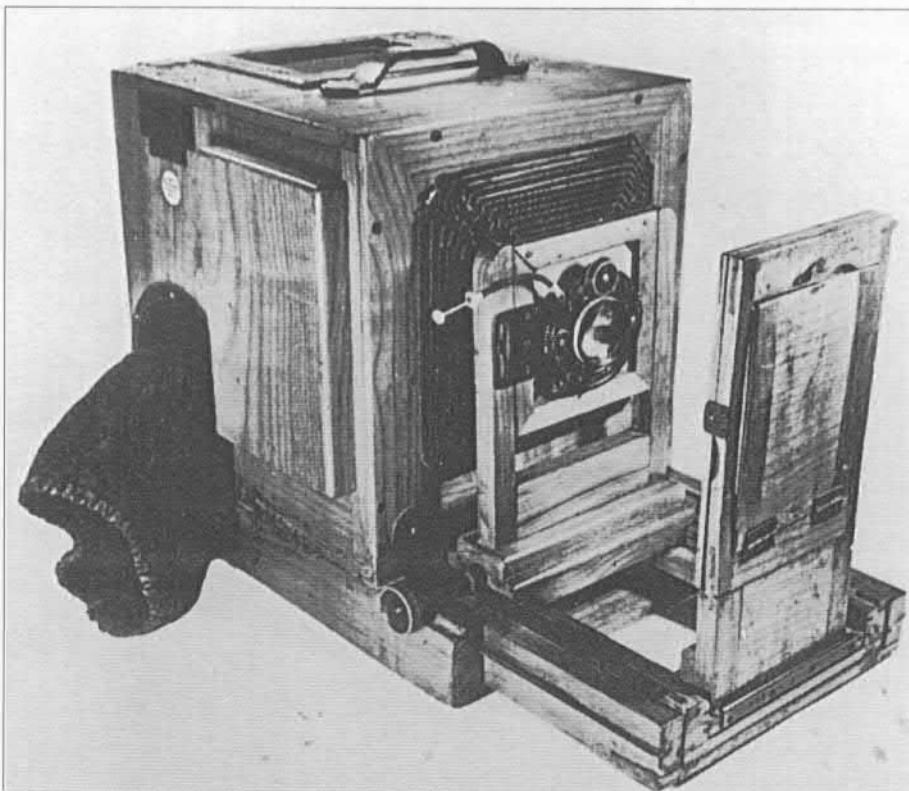
On le passera un peu dans un seau d'eau qui sera entre les trois pieds. Puis on mettra en place la pièce 16, qui est le support; la carte mouillée adhèrera à la planchette; on placera cette carte-cliché la tête en bas pour plus de commodité.

La carte sera alors à environ 26 centimètres du verre dépoli; on fera la mise au point sur le verre dépoli, puis on fermera l'obturateur. Il sera temps de mettre une deuxième carte vierge à la place où était primitivement la première et avec les mêmes soins

d'obscurité. En photographiant cette deuxième carte, avec le temps de pose désirable, on obtiendra, en la développant, un positif immédiatement. On le retirera quand il aura passé au fixage. Il est facile de tirer autant d'épreuves qu'on le désire.

Enfin, voici quelques renseignements utiles avec ce procédé :

- Avoir une serviette pendue après le pied de l'appareil, pour se rincer les doigts et se les essuyer.
- Avoir une provision de révélateur neuf dans un flacon qui sera dans la poche du photographe. Au bout de quelques opérations, on renforcera le bain de révélateur avec un peu de neuf.
- Les cartes employées seront demi-brillantes et blanches.
- Conseiller les clients de laver les épreuves chez eux dans une cuvette d'eau pure pendant une heure.
- Envelopper les épreuves roulées dans un papier afin qu'en chemin la gélatine ne s'attache pas.
- Enfin, pour la pose, mettre le sujet en bonne lumière, mais à l'ombre.
- Les cartes prises en gros valent 16 francs le cent; un positif revient à 85 centimes à partir de trois unités. On les vend généralement 2 francs pièce.



Une autre usine à photographie
(la photo ne correspond
pas au texte de l'article)

Publicité datant du 7 septembre 1888
concernant le détective Clark
(article page suivante)

YOU CAN PHOTOGRAPH YOUR BASE-BALL CLUB

CLARK DETECTIVE CAMERA

We will be pleased to show you one of the above cameras, or send you a DESCRIPTIVE CIRCULAR.

NEW YORK AGENCY FOR
BLAIR CAMERA CO.'S APPARATUS,
AND GUMMACH LENSES,
COMPLETE SUITS, RIGS AND TRIPLES,
Developing and Printing done for Amateurs.

LOEBER BROTHERS,
119 and 121 Nassau St., - NEW YORK.

Le détective Clark de 1887 premier reflex mono-objectif ?

Un scoop de notre adhérent et ami, Gérard A. Spiegel, traduction de Gérard Bandelier.

Jusqu'à récemment, il était généralement admis que le premier vrai reflex mono-objectif (SLR) à être breveté et commercialisé était le Monocular Duplex. Cet appareil, construit par Calvin Rae Smith de New York, a été breveté le 1^{er} Juillet 1884. Il n'existe actuellement qu'un seul exemplaire de cet appareil dans une collection aux Etats-Unis. Ensuite, dans le numéro de Juin 1993 de "Photographica World", le journal du Club des collectionneurs photographiques de Grande Bretagne, Stein Falchenberg prétendait, avec beaucoup d'arguments convaincants, que le modèle existant du Monocular Duplex n'avait pas été l'appareil breveté en 1884 mais un modèle plus récent, déposé le 7 Janvier 1890 par C.R. Smith. Dans les cinq années suivant la parution de l'article de Stein Falchenberg, un autre SLR précurseur réapparut : le Détective Clark, avec un brevet du 26 Avril 1887, attribué à Walter Clark, de New York lui aussi. Les publicités reproduites dans cet article font état de la vente de cet appareil en Septembre 1888, soit un an et demi avant le deuxième brevet déposé par C.R. Smith et probablement deux ans avant que le Monocular Duplex survivant soit mis sur le marché. Il est donc tout à fait possible que le Détective Clark soit l'exemplaire SLR le plus ancien mis sur le marché, ce qui demande un petit peu d'attention. Le corps de l'appareil est construit en bois gainé de cuir noir avec des bords cousus. Il mesure 28 cm de long, 18 cm de

large, 18 cm de hauteur en position replié. Il est, bien sûr, plus haut lorsque le viseur reflex est déployé. Le format employé est de 10x13 cm, bien que la publicité fasse état aussi de deux autres formats 8x10 et 13x18 cm. Sur le côté droit de l'appareil, une large plaque nickelée supporte deux leviers. Le premier sert à la mise au point et celui au-dessus, le déclencheur. Au-dessus encore, le sélecteur de vitesses de l'obturateur, dépassant légèrement du corps de l'appareil. Sur le côté gauche, une poignée en cuir et sur le devant, une trappe obturant le viseur et l'objectif 18cm, f8, monté en retrait par rapport à la face antérieure de l'appareil. Rien de bien particulier pour l'instant.

Ce n'est que lorsque vous ouvrez l'appareil pour la mise en batterie que les premiers signes inhabituels apparaissent.

Au-dessus d'une petite plaque nickelée montée sur une plate-forme et portant les indications du brevet de 1887, se trouve une tige de rappel pour le déclencheur. Cette dernière doit pivoter de 80° environ pour libérer le déclencheur et mettre en place le miroir reflex. Sur la gauche, un petit levier permet de choisir entre la pose et l'instantané. Le puits de visée est en toile enduite de caoutchouc avec un liseré de velours pour positionner la visée. L'ensemble est tiré vers le haut lorsque l'appareil est ouvert. Un verre dépoli est monté sur le puits de visée, à environ 4,5 cm en dessus de la plate-forme et lorsque l'ensemble puits de visée et plate-forme est retiré, vous comprenez la rai-



Vue de côté montrant l'appareil prêt à l'emploi, le puits de visée caoutchouté déployé. Le dépoli est maintenu par un renfort métallique 4,5 cm au dessus de la plate-forme et maintenu dans cette position lorsque le couvercle est ouvert. Sur le devant, nous voyons la plaque comportant le levier de mise au point ainsi que le déclencheur. Ce qui permet d'utiliser l'appareil fermé comme un box Détective classique. A environ 2 cm au dessus de cette plaque, se trouve le levier contrôlant la tension du ressort de l'obturateur.

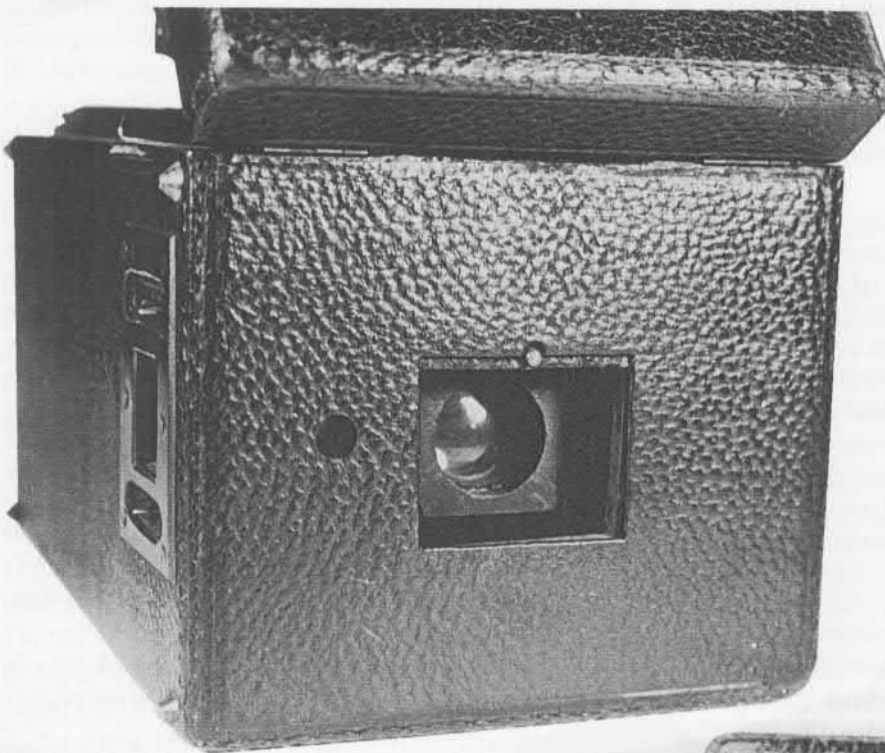
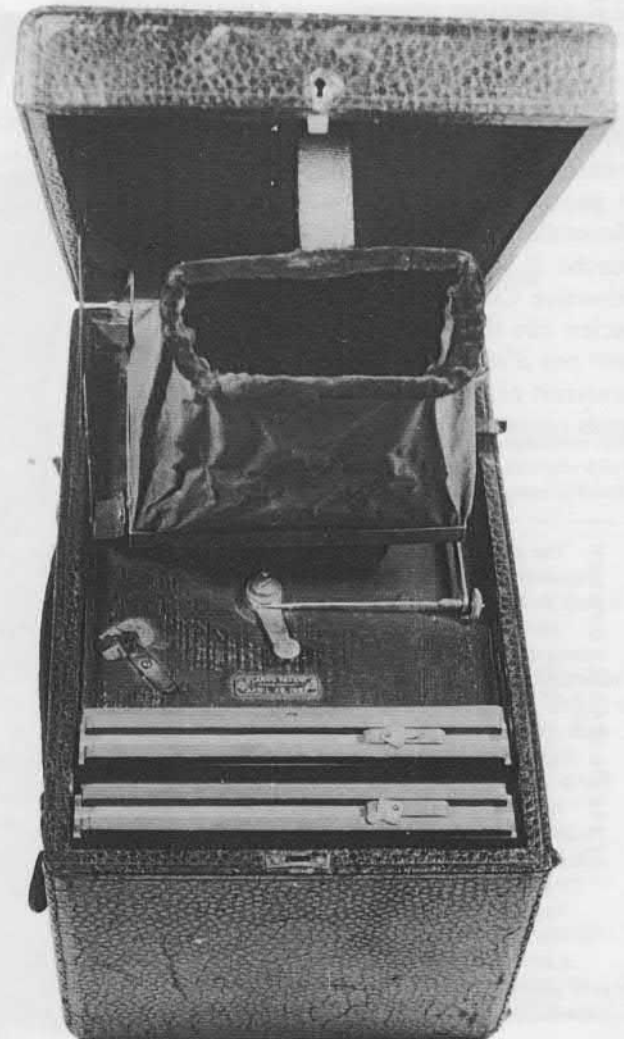


Photo de devant montrant l'objectif 18 cm, f8, enfoncé en retrait dans le corps de l'appareil. Devant l'objectif se trouve le volet obturant ce dernier et permettant une étanchéité totale à la lumière. Ce montage était courant à cette période, mais la plupart des bouchons d'objectif étaient ronds et se détachaient complètement de l'objectif. Sur le côté, se trouve la petite fenêtre du viseur. A noter, les coutures sur le cuir à tous les angles et les côtés de l'appareil.

son de cette étrange construction. Suspendu sous la plate-forme se trouve l'ensemble de l'obturateur, la clé du brevet. Il s'agit d'un tambour cylindrique en métal qui tourne autour d'un axe vertical. Ce tambour mesure 13 cm de diamètre et 7 cm de haut. Sur un axe horizontal sont pratiqués un trou circulaire de 3,5 cm, et diamétralement, opposé une fenêtre rectangulaire. Lorsque ces ouvertures sont alignées dans l'axe de l'objectif, la lumière est transmise sur la surface sensible des plaques. Si le tambour tourne de quelques degrés, la lumière est coupée. Sur le tambour est positionné un miroir à 45° qui réfléchit la lumière vers le miroir dépoli suspendu dans le puits de lumière.

Lorsque l'appareil est au repos, le tambour est orienté de façon à ce qu'aucune lumière ne soit transmise ou réfléchi. Lorsque la tige de l'obturateur est armée, le tambour tourne d'environ 80° et amène le miroir dans l'axe de l'objectif et l'image peut être vue sur le dépoli. Lorsque le déclencheur est relâché, le tambour effectue une rotation et les deux trous circulaire et rectangulaire s'alignent afin d'exposer la surface sensible. Ce système assez inhabituel semble fonctionner correctement mais



*Vue de dessus avec le couvercle ouvert, prêt à l'emploi. Devant les plaques sensibles 10*13 cm se trouve la plaque d'identification avec les références du brevet du 26 Avril 1887. Au dessus de cette plaque, se trouve le levier de l'obturateur et à sa gauche, la sélection Instantané ou Pose. Sur le bord du couvercle, il y a une petite serrure fermant à clé.*

la taille et la position du tambour imposent la focale de l'objectif ainsi que la fixation du dépoli dans le puits de visée, à environ 4,5 cm au dessus de la plate-forme. Le Détective Clark a été commercialisé en 1888 par les Frères Loeber et E.&H.T. Anthony, deux marchands de New York, au prix prohibitif de 65\$. Il y a 110 ans, lorsque le salaire moyen d'un ouvrier était de 10\$ pour une semaine de 50 heures, il fallait au moins 6 semaines ou 325 heures pour s'offrir un tel appareil. A titre de comparaison, il faut, aujourd'hui, environ 40 heures de travail pour se payer un appareil reflex de bonne qualité. On comprend que bien peu de Détective Clark furent vendus, ce qui explique sa rareté actuelle. Au début du siècle, les Détectives étaient très populaires et vous pouviez acheter, bien moins cher que le Clark, un appareil de très bonne facture (en l'occurrence, le Monocular Duplex).

Ainsi, Calvin Rae Smith continua pendant des années à créer et à breveter de nouveaux appareils tandis que William Clark sombra dans l'oubli après l'échec commercial de son Détective SLR. Ces deux constructeurs ont en commun d'avoir réussi à fabriquer un appareil SLR avant l'obturateur à rideau, tâche délicate si il en fut. Le Monocular Duplex ayant d'ailleurs son obturateur construit avec le miroir reflex, une idée qui fit son chemin parmi de nombreux constructeurs durant le 20^e siècle.

Références:

Photographica, Klamkin & Isemberg, Funk & Wagnalls, 1978
 Photographica World, PCCGB, Number 65, Juin 1993
 United States Patent Office
 The Photographic Times, Scovill, 7 Septembre 1888
 The Photographic Times, Scovill, 21 Septembre 1888
 E. & H.T. Anthony Catalog, 1889

Les photos et l'appareil
 sont de la collection de l'auteur.

YOU CAN PHOTOGRAPH STILL LIFE



WITH A
CLARK DETECTIVE CAMERA

We will be pleased to show you one of the above cameras, or send you a DESCRIPTIVE CIRCULAR.

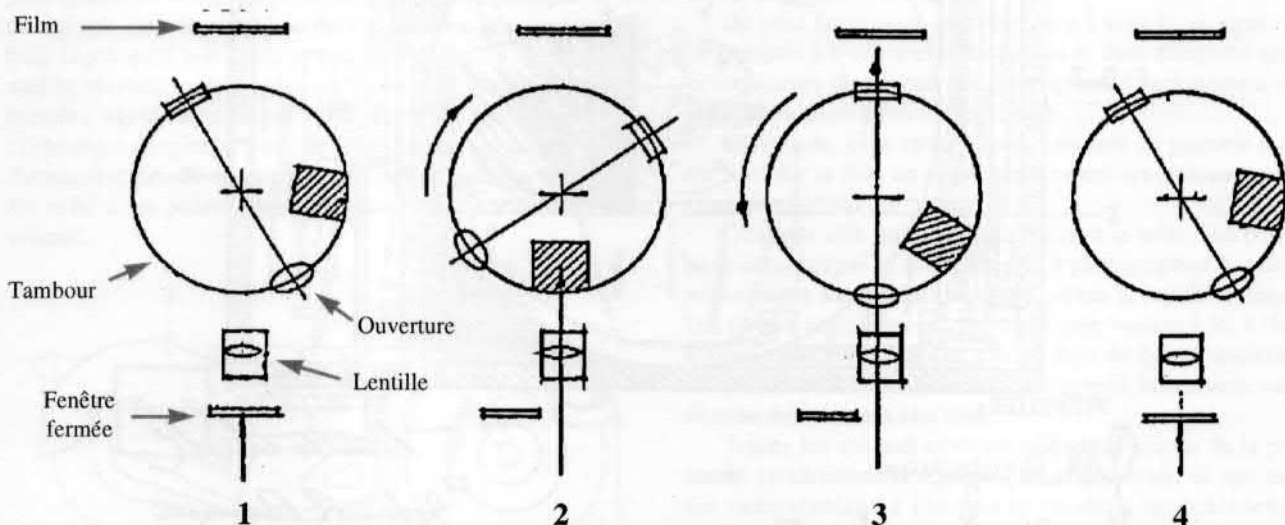
NEW YORK AGENCY FOR
BLAIR CAMERA CO.'S APPARATUS,
 COMPLETE OUTSIDE, BELLO AND UPWARD
 GUNDLACH LENSES.

Developing and Printing done for Amateurs.

LOEBER BROTHERS,
 119 and 121 Nassau St., - NEW YORK.

Pour le prochain et dixième article de cette série,
 nous avancerons de 27 ans, soit en 1914
 pour examiner un intéressant "chaînon manquant"

Construction et cycle de fonctionnement de l'obturateur



Position 1 : Tambour au repos, bouchon installé, fenêtres obturées, pas de lumière transmise.
 Position 2 : Miroir en position, bouchon retiré, image transmise au dépoli.
 Position 3 : Obturateur déclenché et tambour en rotation, bouchon retiré, film exposé.
 Position 4 : Fin de la rotation, bouchon installé, tambour au repos, pas de lumière transmise

(No Model.)

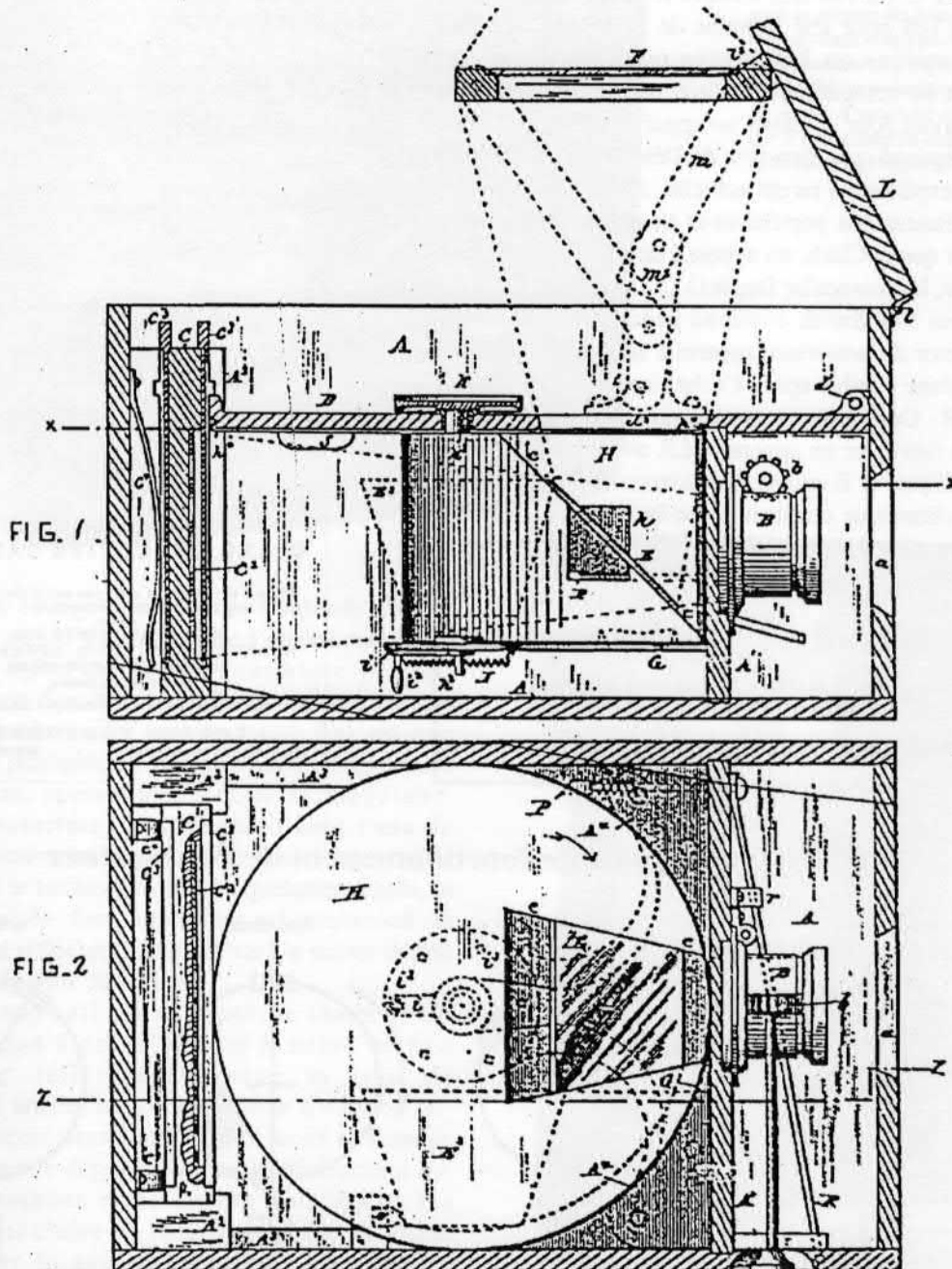
2 Sheets—Sheet 1.

W. CLARK.

PHOTOGRAPHIC CAMERA.

No. 361,672.

Patented Apr. 26, 1887.



WITNESSES:

P. N. Benjamin
Geo. H. Donnelly

INVENTOR

Walter Clark
BY *John R. Bennett*
his ATTORNEY

Brevet de l'appareil détective Clark

Police et photographie

D. REBIKOFF. *Le photographe, mars 1952*

Il s'agit d'un des derniers progrès de la photographie qui permet d'obtenir des résultats étonnants. L'homme du siècle atomique dispose (évidemment) d'une voiture. Celle-ci n'est encore ni à turbine, ni à désintégration (provisoirement), mais elle possède aujourd'hui, en plus du poste de radio, de l'allumecigare, un appareil photographique incorporé. Comme le poste de radio, il est invisible. Il y a seulement un bouton de klaxon supplémentaire à côté du bouton normal au centre du volant.

Sans vous arrêter, même à cent à l'heure, vous n'avez qu'à presser le bouton chaque fois que vous voyez un sujet intéressant devant vous: un gendarme moustachu, une jolie cycliste, un cycliste imprudent juste avant que vous l'écrasiez.... une biche qui traverse la route en forêt et ainsi de suite, tout ce que vous rencontrerez, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, quelle que soit la vitesse, quelles que soient les circonstances.

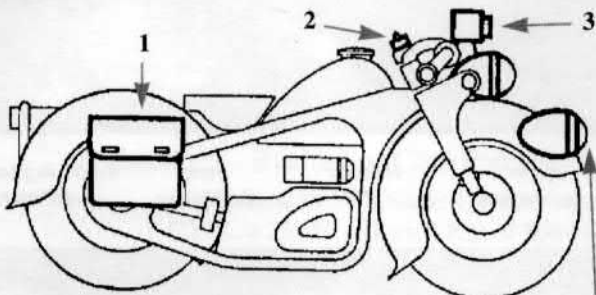
En plus du bouton, votre pédale de frein est également munie d'un contact, de telle sorte que le fait de freiner en cas de danger déclenche automatiquement une photo qui sera inestimable en cas de contestations ultérieures.

Par quels moyens un résultat aussi étonnant a-t-il été réalisé? C'est pourtant très simple:

On emploie un des appareils petit format des plus récents, le "Robot", dont la caractéristique est de posséder un moteur à ressort qui avance automatiquement le film chaque fois que vous faites une photo.

Ce "Robot" est déclenché par un électro-aimant, lui-même relié simultanément au bouton de klaxon cité plus haut et à la pédale de frein.

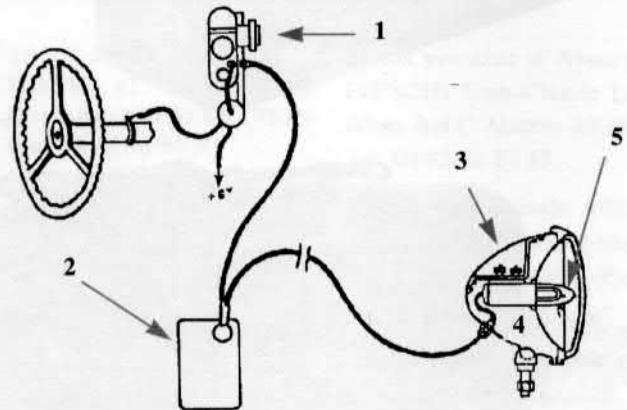
Ce "Robot" reste toujours réglé à sa plus grande vitesse 1/500. Sauf la recharge du film au bout de cinquante photographies, il n'y a absolument pas à s'en occuper. Il est monté soit sous le capot, ou encore derrière le pare-brise, de telle façon qu'il soit parfaitement invisible. Un "Robot" tout seul ne servirait toutefois pas à grand-chose, car sur la route, la lumière varie rapidement en passant du grand soleil par l'ombrage dispensé par les platanes (destinés à servir d'obstacles) jusqu'à la nuit noire. Pour cette raison, le "Robot" est relié à un phare supplémentaire monté à l'avant de la voiture.



1/ Sacoche contenant le générateur
2/ Bouton de déclenchement
3/ Appareil photo en boîtier étanche
4/ Phare-éclair

Ce n'est pas un phare comme les autres, il reste normalement éteint: c'est seulement lorsque vous déclenchez qu'il produit un éclair très court (1/1000 de seconde) et pratiquement invisible. Cet éclair est produit par une lampe-éclair électronique similaire de principe à celle utilisée par les reporters de journaux, mais d'un modèle entièrement automatique et il n'y a absolument pas à s'en occuper (de ce fait, elle permet même à un enfant de cinq ans la réussite d'une photo chaque fois qu'il presse le bouton).

Montage d'un flash sur une automobile



1/ Appareil photo en boîtier. 2/ Studio portable. 3/ Phare
4/ Torche. 5/ Tube éclair

Pendant ce court millième de seconde, la lumière produite est tellement puissante (deux millions de bougies) que la route est éclairée de façon parfaite sur la photo à une cinquantaine de mètres en avant.

De cette façon, sans que vous ayez à vous en occuper, vous êtes assurés à n'importe quel moment et dans n'importe quelles circonstances de réussir une photographie parfaitement nette sans même avoir à ralentir la voiture.

Essayez-le, c'est extrêmement amusant de pouvoir à coup sûr fixer sur le film les expressions naturelles de tous ceux que vous rencontrerez sur la route.

C'est une idée qui nous était venue à la suite d'un pari que nous avons gagné et qui consistait à photographier la nuit des personnages sur le quai des gares depuis le rapide en marche. Les photos ainsi obtenues depuis le train roulant à 80 à l'heure étaient parfaitement nettes, car un flou de bougé quelconque est absolument impossible avec ce nouvel instrument, ce qui élimine évidemment tout raté.

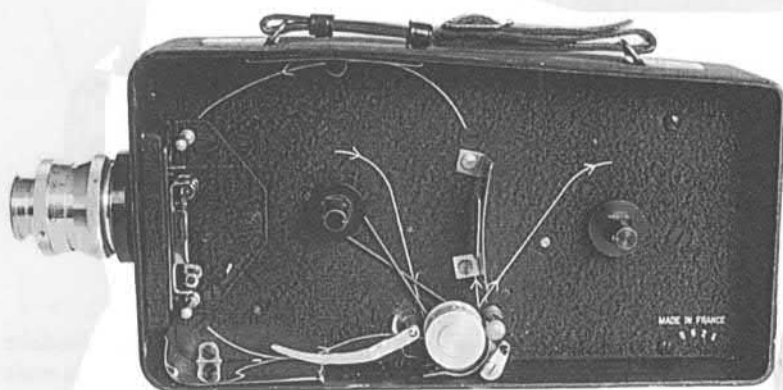
Toutes les voitures et motocyclettes de chasse de la police seront prochainement équipées de cet appareil, ce qui mettra fin radicalement à l'impunité totale dont jouissent les chauffards (ainsi que les cyclistes et piétons) par suite du fait que la maréchaussée était jusqu'ici dans l'impossibilité d'identifier instantanément ceux qui mettent votre vie en danger sur la voie publique.

La caméra du jour

Beaulieu M 9,5



Présentée avec sa manivelle de marche arrière (réembobinage)

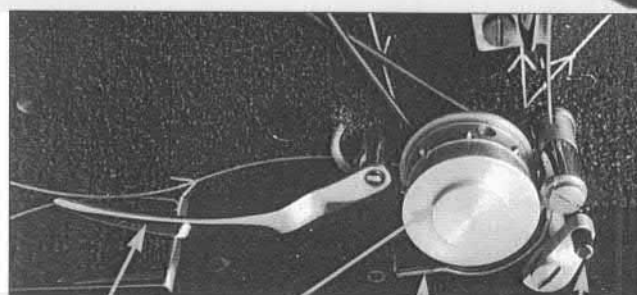


Coté chargement film



Coté presseur

- Format : 9,5 mm
- Année de fabrication : 1952/58
- Dimensions : 21,5 x 11,5 x 6,5 cm
- Poids : 1kg 700 sans optique
- Objectifs interchangeable
- 6 vitesses : 10, 16, 24, 32, 48, 64 i/sec
- Vue par vue et blocage
- Correction optique de parallaxe
- Viseur clair avec lentille additionnelle pour utilisation de l'Hyper-Cinor (transformant l'objectif normal en grand angle)
- Moteur à ressort assurant 6 mètres de défilement
- Marche arrière (réembobinage) par manivelle amovible
- Compteur métrique
- Utilise des bobines de 15 et 30 m
- Couleur givrée marron clair



Levier du compteur

Débiteur

Porte du débiteur

Levier de porte du débiteur

ATTENTION : Deux collectionneurs ont déjà attiré notre attention sur une publicité quelque peu discutable de la Maison Canon. En effet, cette publicité concernant le IXUS GOLD annonce une série limitée de 1000 pièces en plaqué or. Or si ces deux collectionneurs et membres du Club ont effectivement un modèle dont le numéro est compris entre 0 et 1000 ; il en ont chacun un autre portant respectivement les numéros 2618 et 3915 ! Le Bureau Directeur du Club envisage de demander des éclaircissements à CANON-France. Si l'un d'entre vous possède une de ces petites "merveilles", qu'il soit gentil de nous en communiquer le numéro et la date d'achat.

Manifestations et Foires

13 avril	Purgerot (70)	Tél. 03 84 68 75 34
19 avril	Allauch (13)	Tél. 04 42 62 98 89
26 avril	Vendôme (41)	Tél. 02 54 77 25 33
26 avril	Varades (44)	Tél. 02 40 83 44 08
2 mai	Soultz (68)	Tél. 03 89 38 95 81
3 mai	Metz (57)	Tél. 03 87 51 10 21
10 mai	St Antoine (32)	Tél. 05 62 28 62 49
17 mai	Vichy (03)	Tél. 04 70 41 46 54
7 juin	Bièvres (91)	Tél. 01 43 22 11 72
28 juin	La Voulte (07)	Tél. 04 75 62 44 50

Dans le prochain bulletin

Une nouvelle aventure proposée par notre correspondant Hollandais, Gerard V. Beukering. Nous vous parlions d'europanisation de notre association, et bien cela se traduit dans les faits par un échange de plus en plus important des documents avec nos amis hors frontières (qui n'existent déjà plus beaucoup) et surtout par l'apparition de signatures européennes prestigieuses. Les informations que nous publierons le seront avec la gracieuse autorisation de l'Académie des Sciences de Moscou.

Alors, faites le savoir à vos amis et ne ratez pas surtout pas les prochains numéros du bulletin. Gerard vous racontera l'aventure des objectifs à miroir.

G. Bandelier

Petites Annonces

Collectionneur achète tous vieux appareils anciens et



rare. Je recherche plus particulièrement les débuts de la photographie, des daguerréotypes et du pré-cinéma. J'achète paiement comptant toute collection. N'hésitez pas à me contacter pour une information ou un rendez-vous. J'étudie toute proposition et demande. Tél.

03 88 98 04 37 Frédéric HOCH 41, rue de la Dordogne 67150 ERSTEIN Fax. 03 88 98 94 50

Recherche appareils photos versions militaires, petit-format, achète appareils photos miniatures, rares, appareils français, photos anciennes de Corse ainsi que

cartes postales d'Ajaccio. FIESCHI Jean-Claude Les Aloès Bat C Ajaccio 20000. Tél. 04 95 21 13 15

Recherche appareils AGFA 126 et Rapid ainsi que toute documentation. Jean-Paul Francesch. Tél. 04 78 74 84 22

Club Niépce Lumière

Siège social au domicile du président. Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques. Régie par loi du 1er juillet 1901. Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979 à la préfecture de la Seine-Saint-Denis.

Fondateur : M. BRIS Pierre 10, clos des bouteillers - 83120 SAINTE-MAXIME - Tél. 04 94 49 04 20

Président : M. FRANCESCH Jean-Paul Résidence Côté Parc 22, rue Paul Cazeneuve - 69008 LYON - Tél. et fax. 04 78 74 84 22

Secrétaire : M. MOREAU Gilles 39, place des basses Barolles - 69230 SAINT-GENIS-LAVAL - Tél. 04 78 56 00 08

Trésorier : M. BANDELIER Gérard 25, avenue de Verdun - 69130 ECULLY - Tél. 04 78 33 22 58

Conseillers : M. DUPIC Roger 10, allée Berlioz - 69780 SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU - Tél. 04 78 40 36 00

M. GOMET Alain 15, allée des bouleaux - 95350 SAINT-BRICE-SOUS-FORÊT - Tél. 01 40 11 16 75

Banque : Crédit Lyonnais, Lyon Saint-Just, agence 1068, compte n° 79132A/38

PUBLICITÉ 1996

Manchette : Huit lignes de haut sur la largeur 200 F Différents pavés publicitaires sont disponibles : 1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix respectif de 200, 280, 500 et 950 F par parution

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479. Directeur de la publication : Jean-Paul FRANCESCH. Compo gravure : Rhodamine 1, rue Mazagran - 69007 LYON - Tél. 04 78 69 45 75

Les textes et les photos envoyés impliquent l'accord des auteurs pour publication et n'engagent que leur responsabilité. Toute reproduction nécessite une autorisation écrite.

Bulletin d'adhésion au Club Niépce Lumière à photocopier et à retourner au siège :

Résidence Côté Parc 22, rue Paul Cazeneuve - 69008 LYON

L'adhésion au club Niépce Lumière couvre l'année civile, du 1^{er} janvier au 31 décembre.

C.E.E. = 250 F - Hors C.E.E. = 300 FF. Elle comprend l'envoi des six bulletins du club.

Nom : Prénom :
 N° et rue :
 Code Postal : Ville :
 Tél : Fax :
 Domaines d'intérêt :

LYON AUTOCHROME 69

68, rue Auguste Comte
69002 LYON
Tél. 04 78 37 76 58
Fax. 04 78 42 55 09

PHOTO-CINÉ-LABO
OCCASIONS - COLLECTIONS
ACHAT - DÉPOT - VENTE

97, rue Jean-Jacques Rousseau
21000 DIJON
Tél. 03 80 63 71 80
Fax. 03 80 67 16 03

DIJON
AUTOCHROME 21

PHOTO MULLER

17, rue des plantes
75014 PARIS

LOMO LC-A

Compact métallique, 2,8/32 mm,
mise au point mini : 80 cm **390 F**

LUBITEL 166 U avec étui **290 F**

SEAGULL WWSC-120

6x6 reflex bi-objectif, 3,5/70 mm
vitesse : 1s au 1/300° + B **1190 F**

HORIZON 202 avec sac **3990 F**

Le coin des bonnes affaires

10 agfachromes CT 200 135/36

pér. 12/96 **200 F**

10 fomopan 100 135/36

pér. 11/95 **100 F**

Ouvert du mardi au samedi
de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 19h00
Tél. 01 45 40 93 65

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections
I sell and trade from my collection
Write to me, I know what you want...*



Liste sur demande
Paiement comptant

Je recherche plus particulièrement

APPAREIL DU DÉBUT DE LA PHOTOGRAPHIE, OBJECTIF,
DAGUERRÉOTYPE, APPAREILS AU COLLODION, PRÉ-CINÉMA,
APPAREILS MINIATURES D'ESPIONNAGE, APPAREILS SPÉCIAUX
DE FORMES CURIEUSES, APPAREILS TROPICAUX...

*N'hésitez pas à me contacter pour
une information ou pour un rendez-vous:*

Frédéric HOCH

41, rue de la Dordogne 67150 ERSTEIN
Tél. 03 88 98 04 37 (7:00 pm) Fax. 03 88 98 94 50

PHOTO LUMIÈRE

Jean-Paul HUG & Patrick RAFFIN



Tél. 04 94 31 11 31

Fax. 04 94 31 04 24

Antiquités photo
neuf - occasion
achat - vente
échange - dépôt
tous travaux de photo
Photo industrielle
cinéma
portrait



503, Avenue de la République

83000 TOULON